

La Vallée de Joux

Autor(en): **A.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1935)**

Heft 8

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-778937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA VALLÉE DE JOUX

On en a fait longtemps un monde à part, solitaire, un brin mystérieux, un monde non pas fermé, mais à peine entr'ouvert. Au vrai, c'est plus qu'une vallée : un pays, qui semble suffire à lui-même, discret et confortable, d'une douceur accueillante, et riche sans ostentation.

Une large ceinture de forêts enserre les montagnes; les hauts sapins descendent et s'avancent par les pâturages et les prairies jusqu'aux trois lacs : lac Brenet, lac de Joux et lac Ter, qui forment le fond de la vallée. L'eau et la forêt, voilà ce qui domine, ce qui donne son caractère au pays; calme et mesuré, il a, par sa nature et par ses habitants, quelque chose de paradoxal. Région industrielle, on ne voit aucune de ces usines aux inévitables cheminées laissant tomber une fumée lourde. Mais, au bord d'un lac d'une douceur jurassienne, à trois pas de



important; si l'automne est à La Vallée une saison magnifique, s'il est plus doux et plus beau encore que dans les autres vallons jurassiens, c'est parce que l'eau restitue la chaleur emmagasinée tout au long de l'été.

L'automne à La Vallée... Près des eaux tranquilles, des villages propres et accueillants vous offrent une hospitalité calme et confortable. L'auberge grise a des trésors, et le patron se souvient, dans sa cuisine, de la controverse qui opposa jadis dans le pays les moines prémontrés, amateurs de brochets, aux doux bénédictins, défenseurs des truites du lac. Les deux poissons ne s'entendent pas dans la même eau : la réconciliation se fait à table et vous donnez aux deux raison. A moins que vous n'alliez voir s'il ne reste quelque tanche à dégorger, trapue et bronzée, le barbillon au coin des lèvres, dans le fond va-seux du lac Ter.

Si vous êtes là pour quelques jours et que l'envie vous prenne d'aller par les bois du côté du Marchairuz ou du Mollendruz, les deux cols dominant la vallée, le patron glissera dans votre sac, d'un air entendu, un saucisson du pays, que les Rochat, les Capt, les Meylan et les Piguet exilés en plaine se procurent à grand'peine de parenté entretenue et de lettres supplicatoires

Au chalet, dans la montagne, le berger taillera pour vous dans la grande pièce de fromage; aux Charbonnières, on vous fera goûter

l'eau fraîche, passe une route agréable, au pied des sapins noirs, dont les branches font des jeux paisibles d'ombre et de lumière. Plus que les vallées alpestres aux horizons tourmentés, ce vallon jurassien, par sa rayonnante sérénité, repose le voyageur; même dans ses orages, la montagne répond à d'intimes besoins du cœur. « Le monde a beau railler, l'âme cherche son pays », écrit M^{me} de Gasparin; elle aimait le Jura où, dit-elle, « j'ai ressaisi par un bout l'existence primitive, celle après quoi nous soupérons tous. »

Le lac Brenet et le lac de Joux sont infiniment pittoresques. Ces deux bassins intriquent le touriste; il voit une rivière, l'Orbe, alimenter des lacs qui n'ont pas d'issue visible, mais disparaissent dans la montagne par de vastes entonnoirs, ceux du Rocheray et de Bon Port. Ce mode d'écoulement des eaux a été longtemps un mystère; aujourd'hui encore, c'est une curiosité rare.

Dans cette haute vallée, le lac joue un rôle



d'un fameux vacherin à la pâte douce comme une bonne résolution.

Les routes de La Vallée, nettes et bien dessinées, passent par ces endroits pittoresques que les gens du pays appellent de noms plus pittoresques encore : Le Soliat, La Golisse, Vers-chez-le-Maître, Vers-chez-Moïse-Cart, etc. Le Sentier, Le Brassus ou Le Pont ont plutôt l'aspect de quartiers de villes que de villages montagnards. L'industrie a transformé peu à peu le pays : l'antique maison jurassienne s'est éclairée des fenêtres de l'atelier familial, d'où sont sorties et sortent encore, heureusement, tant de belles pièces d'horlogerie, merveilles de précision et d'habileté manuelle.

Durant le long hiver jurassien, alors que le touriste fait à skis de belles randonnées sur les pentes du Risoux et du Mont-Tendre, le Combiër travaille devant son établi. Le soir, il se souvient qu'il est gymnaste, chanteur ou musicien, souvent les trois ensemble, et cultive une vie de société plus intense que partout ailleurs.

Du printemps fleuri à l'hiver froid et sec, le Jura a son charme. La martine, voyageant au pays de Neuchâtel, a célébré les beautés de l'été jurassien. L'automne, à La Vallée, semble n'avoir pas de fin ; des lacs aux forêts, tout est douceur harmonieuse et, si le temps n'y peut suspendre son vol, il le fait plus silencieux encore...

A. G.

Le Jura « Nourricier des chevaux »

C'est dans un autre compartiment du Jura, dans les Franches-Montagnes, entre le Doubs et la Birse, dans les vastes pâturages qui entourent Saignelégier, que pousse la race vigoureuse qui fournit des chevaux à notre agriculture et à notre armée. Il y a là de belles traditions d'élevage dont l'histoire peut se suivre dans les vieux livres d'écurie conservés dans les fermes. Chaque année le cheval des Franches-Montagnes a ses fêtes et ses foires, qui attirent dans l'une ou l'autre des hospitalières bourgades de la région la foule des éleveurs et des amis du cheval. C'est ainsi que les 17 et 18 août Saignelégier tiendra son 32^{me} **Marché-concours national de chevaux**, où se trouveront les plus beaux sujets du haras jurassien, et où se déroulera tout un programme de courses civiles et militaires, plat et obstacles, sans compter les évolutions de batteries attelées, qui forment l'attraction coutumière de ces grandes journées du cheval.



Phot. : Locatelli

